



DIE TOTE STADT

25 JANVIER 2019 | 20H
27 JANVIER 2019 | 15H

DIE TOTE STADT

Die tote Stadt (*La Ville Morte*), opéra en trois actes d'Erich Wolfgang Korngold.
Sur un livret de Julius et Erich Wolfgang Korngold alias Paul Schott librement adapté du drame *Le Mirage* d'après le roman *Bruges-la-Morte* (1892) de Georges Rodenbach.

Créé le 4 décembre 1920 simultanément à Hambourg et à Cologne.

Pavel Baleff, direction

Thomas Besnard, chef de chant

Sandrine Anglade, mise en scène

Pascaline Verrier, collaboratrice artistique

Frédéric Casanova, scénographie

Claude Chestier, dramaturgie

Caty Olive, lumières

Cindy Lombardi, costumes

Johanni Van Oostrum, Marietta

David Pomeroy, Paul

Daniel Schmutzhard, Frank / Fritz

Aline Martin, Brigitta

Jennifer Michel, Juliette

Romie Estèves, Lucienne

Loïc Félix, Victorin (et voix de Gaston)

Pierre-Antoine Chaumien, le comte Albert

Cécile Fargues, double de Marie / Marietta (figuration)

Orchestre de l'Opéra de Limoges

Chœur de l'Opéra de Limoges ; direction : **Edward Ananian-Cooper**

Chœur d'enfants d'Operakids ; direction : **Ève Christophe**

Décors et costumes fabriqués dans les **ateliers de l'Opéra de Limoges**.

Nouvelle production de l'Opéra de Limoges

🎧 **Audiodescription le dimanche 27 Janvier 2019**

• **Durée** : Environ 2h sans entracte. Chanté en allemand, surtitré en français

• **Le bar de l'Opéra de Limoges est ouvert** et vous propose boissons fraîches, café, thé, bière, whisky, champagne, vins blanc et rouge. Paiment par CB sans montant minimum.

ARGUMENT

Bruges, vers la fin du XIX^e siècle.

Premier tableau

Paul vit dans le souvenir de sa femme Marie qu'il a passionnément aimée ; Il a rassemblé, dans une petite pièce obscure, son "Temple du passé", des objets et reliques qui lui ont appartenu. A l'exception de Brigitta, sa vieille servante, nul autre que lui n'est entré dans cette pièce, dans laquelle Brigitta vient de laisser pénétrer un de ses amis, Frank. Arrive Paul qui semble sous le coup d'une forte émotion : il croit avoir vu la veille son épouse vivante ! Il est perdu dans ses pensées devant le portrait de la défunte quand Brigitta fait entrer une femme voilée, Marietta. Lorsqu'elle laisse tomber son voile, Paul est saisi par sa ressemblance avec Marie. Marietta, qui est la vie même, aime le plaisir, le mouvement et reproche à Paul sa tristesse. Elle chante, exécute une danse érotique et séduit Paul. Il se fâche toutefois lorsque Marietta tombe en arrêt devant le portrait de Marie, déchiré entre son attirance pour la jeune danseuse et sa dévotion pour l'épouse défunte. Marie se détache alors du cadre et s'approche de celui qui fut son époux ; Ce dernier lui jure fidélité mais à peine la vision de la Morte disparue, réapparaît l'image de Marietta qui danse avec frénésie.

Deuxième tableau

Paul, la nuit, arpente le quai en face de la maison de Marietta. Il brûle du désir de la revoir. Des béguines passent lentement, Brigitta, coiffée du bonnet des novices, ferme le cortège. Paul cherche à la retenir. Elle refuse, lui reprochant sa trahison envers la Morte. Frank arrive à son tour, il a lui aussi succombé aux charmes de Marietta qui lui a remis ses clefs. Paul, furieux et jaloux, les lui arrache des mains et Frank s'enfuit. Rires et chants fument des barques sur le canal. Paul se cache pour observer Marietta et la joyeuse troupe qui s'amuse et va boire. Marietta propose de jouer une scène de théâtre : sur un banc qui sert de sarcophage, elle est étendue et enveloppée dans une voile de bateau en guise de drap mortuaire. Les béguines qui reviennent de l'office assistent immobiles à cette scène nocturne. Dans un martèlement furieux de cloches, Marietta se relève, semblant renâtrer à la vie : Paul bondit et l'accueille d'un cri de triomphe. Tous deux s'en vont étroitement enlacés chez Paul, dans la maison des morts, « pour en chasser les spectres à jamais ! ».

Troisième tableau

Marietta apparaît dans le « Temple du passé », et se jette sur le portrait de Marie, coupable de troubler le repos des vivants. On entend s'élever des chants d'enfants en procession. Paul, à qui la présence de Marietta au milieu des reliques est insupportable, la supplie de s'éloigner. Marietta tente de séduire Paul, mais la puissance du souvenir l'emporte. Elle devient alors railleuse et moqueuse, s'entoure le cou des cheveux de la Morte. Paul, fou de rage, l'étrangle puis murmure "Maintenant, c'est tout à fait Marie". Paul se réveille, cherche du regard Marietta morte. Ce n'était qu'un rêve. Elle entre alors pour chercher son ombrelle, il sait qu'il ne la reverra plus mais ne lui adresse pas la parole. Frank arrive en proposant à Paul de fuir Bruges avec lui. Une dernière fois, Paul adresse un regard au portrait de Marie.

NOTE D'INTENTION

par Sandrine Anglade, metteuse en scène

Je vous livre le secret des secrets. Les miroirs sont les portes par lesquelles la mort va et vient. Ne le dites à personne ...

Cocteau, *Orphée*, 1925

La Ville Morte est l'histoire d'un autre *Orphée* parti, comme lui, chercher sa bien-aimée dans le monde des morts pour finalement la perdre une seconde fois. Un *Orphée* « décadent », imaginé en 1892 par le romancier symboliste belge Rodenbach et redessiné par le compositeur Erich Wolfgang Korngold et son père Julius en 1920.

Une histoire en rêves.

L'histoire de *La Ville Morte* est celle d'un combat moins anecdotique que conceptuel : celui de la vie contre la mort. L'opéra se construit sur cette dualité en déclinant sur ce même mode autant de points de tension (le passé / le présent ; le profane / le sacré ; le réel / le théâtre ; Bruges / Venise ; l'angélisme / le meurtre...). La métaphore, la superposition des sens, des images, des temps participent de l'effet « hallucinatoire » de l'opéra.

La Bruges de *La Ville Morte* n'a rien d'une ville réelle. Tout comme la temporalité de l'opéra est une temporalité intérieure, la ville est un espace mental, un lieu poétique dans lequel, entre les eaux des canaux et les brumes, se diluent les obsessions et les fantasmes de Paul. Tout ici respire l'imagination. Les figures qui s'affrontent dans la tête de Paul hantent cette géographie et ce temps de l'incertain. Ce sont des reflets, des mirages.

Pas si loin d'un Cocteau, écrivant à propos de son film *Le Sang du Poète* (1930), qu'il « n'est qu'une descente en soi-même, une manière d'employer le rêve sans dormir, une bougie maladroite, souvent éteinte par quelque souffle, promenée dans la grande nuit du corps humain. »

Notre projet veut mêler le théâtre et la musique, immerger les chanteurs au cœur de l'orchestre, faire que ceux-ci flottent au cœur de la musique et au-dessus d'elle. La présence des musiciens d'orchestre sur le plateau, structurant l'espace, participe de notre architecture imaginaire. La géographie qu'est le positionnement de l'orchestre est une ouverture onirique : structure d'une ville mais aussi flux et vibration de l'eau des canaux. Grâce à cette présence des musiciens en scène, sourd un monde souterrain, monde des morts, monde de Marie. Celui-ci affleure ou submerge. Il est mouvement, tant sur le plan auditif que visuel. Il enfle, se déploie, s'éloigne, ondoie, se confronte.

Aussi la mise en scène est-elle plus que la narration d'une histoire linéaire faite de rebondissements successifs. Elle veut considérer l'oeuvre dans toute sa dimension musicale et dramatique, insistant sur les lignes de forces, les points de tension, son caractère hallucinatoire. Entrer dans la tête de Paul, donner à voir la construction de son chemin intérieur, fait d'obsessions et de fantasmes dont les images se tissent, se reflètent, toujours semblables et en même temps différentes.

REPÈRES

Alors que nous sommes face à une œuvre majeure du répertoire lyrique du XX^e siècle, *Die Tote Stadt* fait encore figure de curiosité pour les mélomanes français. L'œuvre ne s'est imposée que durant ces toutes dernières décennies, et c'est seulement en 2001, à l'Opéra national du Rhin, que l'opéra de Korngold est créé pour la première fois dans sa version scénique en France.

Cette saison, pas moins de trois productions sont à l'affiche en Europe : outre la création à Limoges, l'œuvre a fait son entrée au répertoire du Capitole à Toulouse fin novembre dernier, et l'opéra sera à l'affiche à la Scala de Milan en juin 2019.

QUI EST KORNGOLD ?

Erich Wolfgang Korngold est né à Brno (Brünn à l'époque de l'empire austro-hongrois) en 1897. Son père Julius était un critique musical réputé. Précocement attiré par la composition, l'enfant prodige est présenté à Gustav Mahler qui suggère de confier sa formation à Alexander Zemlinsky, pédagogue et compositeur. À treize ans, Korngold est célèbre. Son ballet *Der Schneemann*, donné à l'Opéra de Vienne en 1910, a fait sensation. Les interprètes sont à ses pieds. En 1916, il livre au public deux opéras en un acte créés le même soir. *Der Ring des Polykrates* est une œuvre badine et raffinée ; *Violanta*, à l'opposé, est un drame débordant de sensualité et de passion.

En décembre 1920, *Die tote Stadt* connaît un double succès (à Hambourg et à Cologne) et se retrouve à l'affiche de nombreux théâtres allemands. Âgé d'une vingtaine d'années, Korngold est au faite de la gloire. Ensuite, sa carrière stagnera quelque peu. *Das Wunder der Heliane* (1927) n'est pas un triomphe. Le sujet, lourdement symbolique, paraît vieux jeu et la musique semble en retard sur l'évolution du goût.

En 1934, à la demande de Max Reinhardt, metteur en scène et réalisateur autrichien devenu américain, Korngold adapte aux besoins du jeune cinéma parlant, la musique que Mendelssohn avait écrite pour *Le Songe d'une nuit d'été*. Ce sera l'occasion d'un premier séjour à Hollywood. Il y revint et s'y fixa lorsque l'Autriche fut annexée par Hitler. Une nouvelle carrière s'ouvrait à lui : la musique de film.

Korngold a créé le genre, et c'est lui qui en a fixé les normes pour plusieurs décennies. Ceux qui entendent pour la première fois du Korngold peuvent dire : « C'est de la musique de film... ». Sans doute serait-il plus juste de soutenir que c'est la musique d'Hollywood qui sonne comme du Korngold.

Le compositeur prend la nationalité américaine en 1943 et signe un contrat pérenne avec la Warner pour l'écriture de musiques de films. À côté de ces partitions alimentaires, mais élaborées avec le plus grand soin, Korngold a encore achevé quelques œuvres qui n'ont eu qu'une audience limitée : un quatuor, un concerto pour violon, une symphonie, dont l'écriture romantique ne correspondait plus aux attentes du public.

Korngold meurt en 1957 à Hollywood.

DE LA LITTÉRATURE À L'OPÉRA

Avec *Bruges-la-Morte*, œuvre publiée en feuilleton dans *Le Figaro* en 1891 avant d'être éditée l'année suivante, Georges Rodenbach a connu un succès qu'il a songé à prolonger, selon une pratique alors courante, par le biais d'une adaptation théâtrale. Ce fut *Le Mirage*, retrouvé dans ses papiers, après sa mort. Publié dans *La Revue de Paris* en 1900, l'ouvrage déçut, non sans raisons. Le roman donnait à rêver par son décor et l'étrangeté morbide de l'intrigue. Le théâtre montrait des personnages, une chambre. Omniprésente dans le roman, Bruges se réduisait à un bout de quai et l'errance du personnage masculin se figeait en bavardages. L'accueil de la pièce fut tiède, et l'ouvrage disparut rapidement de la scène.

À défaut d'être une œuvre dramatiquement viable, *Le Mirage* pouvait inspirer un livret d'opéra satisfaisant. À charge pour la musique de rendre à la pièce ce qu'elle avait perdu par rapport au roman. Plusieurs compositeurs songèrent à l'entreprise : Leo Fall, pour qui seule la veine légère convenait, et Puccini qui renonça car la problématique du drame lui était étrangère. C'est finalement le jeune compositeur autrichien Korngold qui s'empara du sujet.

L'œuvre symboliste de Rodenbach a trouvé dans la ville de Bruges le miroir nécessaire à la mise en scène de la quête de Paul, une vaste étendue d'eaux dormantes où se reflétaient ses errances fantasmagoriques. La lecture expressionniste que donne Korngold en se servant de toute l'efficacité d'une écriture orchestrale et vocale héritées de Wagner et Strauss, va exacerber les révélations d'un état onirique du protagoniste pour permettre ensuite d'y projeter violemment nos propres terreurs. L'œuvre de Korngold nous propose un théâtre où s'affrontent l'amour et la mort à la lumière du désir, du souvenir, de la trace douloureuse du manque.

MUSIQUE EN CRUE, OÙ LA PUISSANCE DRAMATURGIQUE ET ESTHÉTIQUE DE L'ORCHESTRE SUR SCÈNE

La mise en scène de Sandrine Anglade met en avant à la fois dans l'espace et dans l'action la polarité sur laquelle l'œuvre ne cesse de se construire. Ainsi existe-t'il toujours une tension entre deux pôles d'un point de vue spatial : la Face et le Lointain ; Jardin et Cour ; le Haut et le Bas. La mort, représentée par Marie, surgie des profondeurs de la fosse d'orchestre tandis que la vie incarnée par Marietta vient du lointain, autrement dit de l'avenir.

Quant à Paul, il est comme le tranchant du miroir : il hésite entre l'un et l'autre côté. Sandrine Anglade s'attache à mettre en scène le concept du combat entre la vie et la mort, dans un lieu poétique, un lieu de l'âme, où l'omniprésence de l'eau participe au fait que la ville prend toute entière les traits d'une morte. L'objectivité optique de la ville de Bruges se rompt dans la fluidité, les reflets, la profondeur de ses canaux. Ce mode syncopal, reflet musical des reflets des canaux de Bruges – paysage visuel transposé ici en paysage auditif – engendre une pluralité d'images et de sens se superposant, s'effaçant, se révélant, se dénonçant, s'annulant...

Aussi l'idée de mêler musiciens et chanteurs dans l'espace du théâtre (plateau et fosse), loin d'être une contrainte, se révèle être une innovation artistique, tenant compte des limites techniques.

Ce n'est pas parce que l'orchestre est trop généreux en nombre qu'il lui faut « déborder » de la fosse... c'est parce qu'il représente les eaux des canaux de Bruges,

leur reflet, leur éclat, leur profondeur, parmi lesquels se glissent, apparaissent, disparaissent, chanteurs et acteurs – qu'il devient « leur milieu », un milieu baroque, tendu entre ciel et abîme, troublant, perturbant, cassant toute objectivité de lieu, de personnage, de situation et ... de temps.



LES ATELIERS DE CONCEPTION DE L'OPÉRA DE LIMOGES À LA MANŒUVRE

Décors et costumes ont été fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Limoges. L'espace scénique de *Die tote Stadt* est imaginé à partir de références urbaines aux rues et ruelles humides et brumeuses, traversées de canaux, de rives et de quais suintants. L'évocation d'une forte présence de l'eau sous ces différents états physiques joue comme un reflet du réel dans lequel se perdent les protagonistes de l'œuvre. L'espace se décompose visuellement en trois strates :

La surface de jeu des solistes, une surface plane et en pente révèle, selon l'éclairage, une trame de reliefs accidentés et brillants, à la manière d'une rue humide après la pluie. L'espace de jeu de l'orchestre est un ensemble de fosses qui creusent la surface plane des solistes et s'enfoncent dans l'épaisseur de la pente. Ainsi les solistes surplombent l'orchestre. Le plan vertical au lointain est un horizon plat et noir qui plonge la scène dans l'obscurité ou révèle des éclats lumineux selon son positionnement durant le spectacle.

L'ensemble de l'espace se prolonge jusqu'au bord du proscénium pour se perdre dans la fosse d'où émerge le chef d'orchestre, lui-même enfoui jusqu'à la taille.

L'éclairage de chaque pupitre relève d'un challenge technique. Il faut en effet que chaque musicien d'orchestre puisse lire sa partition dans de bonnes conditions, tout en permettant à la création lumière de s'exprimer pleinement.

COMMENT SUGGÉRER LE RÉEL ET L'IRRÉEL PAR LES COSTUMES ?

Rêve et réalité sont au cœur de cet opéra. Les éléments scénographiques étant tournés vers le concept des musiciens dans les canaux, le costume va jouer un rôle essentiel dans la suggestion du réel et de l'irréel, appuyé par le travail sur la lumière.

Si les costumes ne sont pas inspirés par une époque en particulier, permettant la distorsion du temps, ce sont les costumes de Marie / Marietta qui ont été le point



Paul



Brigitta



Marietta

Maquettes - Cindy Lombardie

de départ de la recherche, les autres costumes ayant été déclinés à partir de là, comme si tout était obsessionnel autour de Marie...

Le chœur est vêtu assez simplement en noir, avec des voiles, suggérant les ombres de cette Ville Morte. Le jeu avec les voiles a toute son importance : j'enlève mon voile, j'apparais ; je remets mon voile : je disparaiss. Les voiles rappellent la brume et brouillent les visages, l'identité, ils traduisent le trouble prédominant dans l'œuvre entre la vie et la mort. De subtils jeux de texture entre le mat et le brillant dans les jupes des béguines et le manteau de Marietta rappellent la scénographie avec les reflets de l'eau. Le costume blanc de Marie/ Marietta évoque à la fois la robe de mariée, la sensualité que soulignent les épaules dénudées, tandis que le travail de plissé sur le bustier de la robe suggère le bandage des momies... Quant aux comédiens, perçus comme des personnages fantasmagoriques entre le baroque du carnaval de Venise et l'esthétique sobre du théâtre Butô, ils sont comme des duplications de Marietta, dans une version outrancière. Le choix des couleurs est quant à lui symbolique : le blanc (pureté de l'idole disparue, mariage), le noir (deuil, mort, nuit, confusion), puis le rouge (passion et sang). Tout fait sens, dans une grande simplicité.



Maquette - Frédéric Casanova / ATELLIER FCS

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Pavel Baleff, direction

Né en Bulgarie, Pavel Baleff étudie à l'Académie de Musique de Sofia. Il est nommé « Meilleur jeune espoir » de la Radio Bulgare en 1993. Lauréat de nombreux prix, (citons le 1^{er} Prix du Concours international Carl Maria von Weber de Munich et le 1^{er} Prix de la « Fondation Herbert Von Karajan »), il gagne en 2003 le Homburg Conductor Award, l'une des plus grandes distinctions allemandes.

Directeur musical du Kammeroper de Dresde depuis 1998, il est également chef d'orchestre de la Philharmonie Baden-Baden depuis 2007.

Le répertoire d'opéra de Pavel Baleff comprend des œuvres de Händel, Strauss, Wagner et du Belcanto. Il dirige ainsi *Lucia di Lammermoor*, *Norma*, *Eugène Onéguine*, *Turandot*, *Boris Godunov*, *Die Meistersinger*, *Die Walküre*, *Der Rosenkavalier*, *Elektra*...

Il dirige des orchestres tels que la Staatskapelle de Dresde, Gewandhausorchester de Leipzig, Runfunkorchester de Munich et le WDR Symphonieorchester, ainsi que des orchestres en France, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, États-Unis...

Ces dernières saisons, il dirige *Leonce und Lena* à l'Opéra de Zurich, se produit en concert avec l'Orchestre régional de Cannes, l'Orchestre national de Montpellier, avec la Philharmonie Nationale de Slovaquie, à St. Pétersbourg, à Hambourg, à Bratislava, avec l'Eugene Symphony Orchestra (États-Unis) et avec de nombreux orchestres allemands.

En 2017 et 2018, il a dirigé à l'Opéra de Zürich *L'Heure espagnole*, *L'Enfant et les Sortilèges*, *Swan Lake*, *Romeo and Julia* à l'Opéra de Stuttgart et *L'Elisir d'amore* au Wiener Staatsoper. En 2019, il dirigera *Les Pêcheurs de perles* et *Nijinski* à l'Opéra de Zürich.

Sandrine Anglade, mise en scène

Sandrine Anglade mène sa carrière depuis 1999 entre le théâtre et l'opéra, cherchant à jouer de la transgression des genres, mêlant le théâtre, la musique et le mouvement.

Elle a travaillé Britten, Gounod, Marivaux, Molière, Lully, Poliziano, Collodi, Rossini, Gozzi et divers auteurs contemporains. Ses créations ont été jouées à la Comédie-Française, au Théâtre de l'Athénée à Paris, au Théâtre des Célestins à Lyon, à l'Opéra de Bordeaux, Lille, Nantes et sur de nombreuses Scènes nationales.

En 2003, elle fonde la Compagnie Sandrine Anglade. En 2010, elle reçoit pour *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev, donné notamment à l'Opéra de Limoges en 2012, le prix du Syndicat de la Critique de la Meilleure production lyrique.

Depuis 2011, elle est artiste associée à la Scène nationale de Besançon.

Jusqu'à ce jour Sandrine Anglade a mis en scène plus de 25 spectacles. Citons parmi les plus récents : *Le Cid* de Corneille en 2013, *La Cenerentola* de Rossini (Opéra National du Rhin, 2013 - reprise au Scottish Opera en 2014 et accueillie à l'Opéra de Limoges en avril 2016), *Wozzeck*, opéra d'Alban Berg d'après *Woyzeck* de Büchner (Opéra de Dijon, 2015), *L'Héritier de village* de Marivaux en 2016.

Johanni Van Oostrum, Marietta - soprano

Originaire d'Afrique du Sud, Johanni van Oostrum est diplômée de l'Université de Pretoria. Elle a remporté le Concours vocal néerlandais Erna Spoorenberg et le Prix Ruth Lopin Nash de l'Oratorio Society of New York.

Elle a attiré l'attention de la scène internationale lyrique avec le rôle de Marschallin (*Der Rosenkavalier*) sous la direction de Sir Simon Rattle à l'Opéra national des Pays-Bas. Johanni van Oostrum a été soliste invitée entre autre au Bolshoi de Moscou (Feldmarschallin/ *Der Rosenkavalier*) et au National Opera Amsterdam dans le même rôle, au Bavarian State Opera Munich (*La Contessa/Le nozze di Figaro*), à l'Hessian State Theatre of Wiesbaden (*La Contessa/ Le nozze di Figaro*, *Elsa/ Lohengrin*)...

Cette saison, elle interprète Salomé dans l'opéra éponyme de Strauss à l'Oper Graz, chante *Freischütz* au Théâtre de Caen, au Grand-Théâtre d'Aix-en-Provence, au Bozar de Bruxelles, au Theater an der Wien et enchaîne à Bonn avec les rôles d'Elsa dans *Lohengrin* et Chrysothemis dans *Elektra*. Enfin, elle est Die Feldmarschallin dans *Der Rosenkavalier* au Komische Opera Berlin.

David Pomeroy, Paul - ténor

Natif de Terre-Neuve, le ténor canadien David Pomeroy a fait ses débuts au Metropolitan Opera, avec le rôle-titre dans *Les Contes d'Hoffmann*.

La saison dernière, il a chanté le rôle-titre de *Tannhäuser* à l'Oper Köln, Radamès (*Aïda*) au Seattle Opera, et Britten dans *Peter Grimes* avec la Vancouver Symphony. Il était Pinkerton dans *Madama Butterfly* et Florestan (*Fidelio*) à Mexico, avant d'être Don José dans *Carmen* au Bregenzer Festspiele.

Cette saison est marquée par des rôles à travers les quatre continents, depuis São Paulo jusqu'à Tokyo. Il commence et clôt sa saison en tant que Calaf (*Turandot*) au New Orleans Opera et au New National Theatre Tokyo. Entre-temps, il chantera avec l'Orchestre symphonique National de México et à l'Opéra de Vancouver (*Faust*), sans oublier Bacchus (*Ariadne auf Naxos*) à l'Oper Stuttgart.

Daniel Schmutzhard, Frank et Fritz - baryton

Le baryton autrichien Daniel Schmutzhard a commencé au Conservatoire tyrolien d'Innsbruck et a poursuivi ses études à l'Université de musique de Vienne.

Il participe à l'Académie du Festival d'Aix en Provence 2006, et est lauréat notamment du Concours Mozart de Salzbourg (2005) et du Concours de lieder Thomas Quasthoff à Berlin (2009). De 2006 à 2010, il chante au Volksoper Wien, où il a interprété les rôles de Papageno (*Die Zauberflöte*), Ping (*Turandot*), Dr. Falke (*La Chauve-souris*), *Figaro (Il Barbiere di Siviglia)*, Marcello (*La Bohème*)...

Depuis 2008, il fait régulièrement des apparitions au Theater an der Wien, au Festival de Salzbourg, au Glyndebourne Touring Opera. Il est Papageno dans une production du Festival d'Aix-en-Provence, enregistrée et publiée sur CD.

En 2011, il rejoint l'Opéra de Francfort en tant que membre permanent.

Cette saison, il chante au Wiener Volksoper, chantera dans deux nouvelles productions au Theater an der Wien, et reprendra son rôle de Fritz Kothner dans *Die Meistersinger von Nürnberg* au Festival de Bayreuth.

Aline Martin, Brigitta – mezzo-soprano

Aline Martin fait ses débuts sur scène en 2003. Membre de l'Opéra Studio « Les Jeunes Voix du Rhin » en 2005, puis soliste du CNIPAL en 2006-07, sa carrière l'a amenée à incarner les rôles de Sélyzette (*Ariane et Barbe - Bleue* de Dukas), la 2^{ème} Dame (*Die Zauberflöte*) et Lapak (*La Petite Renarde rusée*) à l'Opéra National du Rhin, celui de la 2^{ème} Dame (*Die Zauberflöte* à l'Opéra national de Paris), Giovanna (*Rigoletto* à l'Opéra de Marseille et à l'Opéra National de Lorraine)...

Après ses récents engagements dans les rôles de la Voix de la Mère (*Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Saint-Etienne), Annina (*La Traviata* à l'Opéra Grand Avignon) et dans des *Litanies* de Mozart avec le chœur Accentus et Insula Orchestra, elle fait cette saison ses débuts à l'Opéra National de Lyon dans le rôle de La Reine Clémentine (*Barbe-Bleue* d'Offenbach), et interprète notamment des airs d'opéras français à la Philharmonie de Paris.

Jennifer Michel, Juliette – soprano

Jennifer Michel commence le chant en parallèle avec ses études universitaires en Avignon, intègre le CNRR de Marseille où elle obtient son Prix de chant en 2010 et le Premier Grand Prix de la ville de Marseille. La même année, elle entre au CNIPAL, y reste jusqu'en 2012. Elle remporte le 1^{er} Prix d'opérette au Concours de Chant de Béziers et le 3^{ème} Prix catégorie Opéra au Concours International de Chant de Marmande.

À la scène, on peut l'entendre dans Gretel (*Hänsel und Gretel* – Opéras de Marseille et Avignon), la 2^{ème} Dame (*Dido And Aeneas* – Opéra de Toulon), Aloïs (*La Magicienne* en ouverture du Festival de radio France à Montpellier), la 2^{ème} cousine (*La Périochole* d'Offenbach à l'Opéra de Limoges), Adele (*Die Fledermaus* dans les Opéras de Marseille et Avignon, Rose), *Lakmé* à l'Opéra de Toulon, Bacchis *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet...

Parmi ses projets : Lisa (*La Sonnambula* au Théâtre des Champs-Élysées (Les Grandes Voix)) ; Javotte (*Manon* à l'opéra de Monte-Carlo).

Romie Estèves, Lucienne – mezzo-soprano

Diplômée en musicologie à l'Université Bordeaux Montaigne, Romie Esteves a étudié le chant lyrique et la danse contemporaine au Conservatoire de Bordeaux. En 2010, elle remporte le 1^{er} Prix du concours des Jeunes Stars Lyriques (Musique au cœur du Médoc).

Avec la Compagnie Opéra Bastide, elle aborde un panel de grands rôles du répertoire, dont le rôle-titre de *Carmen*, Dorabella (*Così fan Tutte*), Romeo (*I Capuleti e I Montecchi*), Donna Elvira (*Don Giovanni*).

Elle a chanté à l'Opéra de Tours (Rosina, *Il Barbiere di Siviglia*), à l'Opéra de Saint-Etienne (Régina, *La Princesse de Trébizonde* et la 2^{ème} dame, *Die Zauberflöte*), au Capitole à Toulouse (Suzy, *La Rondine*), ainsi que le rôle-titre de Fantasio à l'Opéra de Maastricht.

Combinant ses talents d'artiste lyrique, de danseuse et d'improvisatrice, elle prend part à de nombreuses créations et interprète un répertoire s'étendant des monodies du Moyen-âge à Tom Waits en passant par Mozart, Rossini, Mahler, Ravel, Poulenc ou encore Berio et Nono. À l'Opéra de Limoges, elle a été Régina dans *La Princesse de Trébizonde* en 2016.

Loïc Félix, Victorin (et voix de Gaston) – ténor

Remarqué au sein des Petits Chanteurs à la Croix de bois, Loïc Félix entre au CNSM de Paris. Son répertoire varié va de Mozart avec *Die Entführung aus dem Serail* (Pedrillo), *Die Zauberflöte* (Monostatos), *Le Nozze di Figaro* (Don Basilio), à Britten avec *Le Petit Ramoneur* et Albert Herring (rôle-titre). L'opérette est l'un de ses terrains de prédilection. Il est régulièrement à l'affiche du Théâtre du Châtelet et de l'Opéra-Comique à Paris, du Capitole de Toulouse, de l'Opéra National du Rhin, des Opéras de Lyon, Avignon, Montpellier, Marseille, Monte-Carlo, Nice, Bordeaux, Lille, Nancy... En Europe, on a pu l'entendre à Vienne, Valencia, Liège, Genève...

Parmi ses projets, *Falstaff* à l'Opéra de Lille, à Caen et Luxembourg, *Les Contes d'Hoffmann* à Bruxelles, *Barkouf* à l'Opéra National du Rhin, *Samson et Dalila* au Théâtre des Champs-Élysées, *Dialogues des Carmélites* à Bologne, *Turandot*, *La Flûte Enchantée* à Marseille, *Maitre Peronilla* avec l'Orchestre National de France...

Pierre-Antoine Chaumien, Le comte Albert – ténor

Pierre-Antoine Chaumien étudie d'abord le violoncelle puis le chant au CNSM de Lyon et à l'académie de Bâle.

Il fait ses débuts dans le rôle de Lensky, *Eugène Onéguine* en 2009 avec l'Ensemble Carpe Diem. Il est Pedrillo, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra de Rouen, l'Interprète dans *L'Amour masqué* et le Magicien dans *Le consul*.

En 2017, il est en tournée mondiale dans *Les Sept péchés Capitaux*. Il incarne Belmonte (*L'Enlèvement au Sérail*) à l'Opéra de Clermont-Ferrand. La saison passée, il était Arnaud dans *la Nonne Sanglante* à l'Opéra-Comique ainsi qu'en création au Festival d'Aix-en-Provence dans *Seven Stones* d'Ondrej Adamek.

LES ÉQUIPES ARTISTIQUES

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Violon solo super soliste :
Elina Kuperman

Violons 1 :
Albi Binjaku, Violon solo co-soliste ; Eve-Laure Benoît, Martial Boudrant*, Valérie Brussels, Alexander Cardenas, Jean-Sébastien Gonthier*, Madeleine Lefèvre*, Junko Senzaki, Christiane Soussi

Violons 2 :
Louis Da Silva Rosa, chef d'attaque, soliste ; Jelena Eskin, co-soliste ; Sophie Jamin*, Jérôme Lys*, Sylvie Mériot, Anaïs Ponty, Marijana Sipka, Yves Tison

Altos :
Loïc Abdelfettah*, alto solo / Brigitte Bordedeбат, Perrine Carpentier*, Francis Chapeau, Martine Soukal*, Fathia Zelmat

Violoncelles :
Julien Lazignac, violoncelle solo ; Philippe Deville, Éric Lyda, Antoine Payen, Cosima Streich*, Denys Viollet

Contrebasses :
Pascal Schumpp, contrebasse solo ; Thierry Barone, Barbara Degrima*, Dominique Rochet*

Flûtes :
Chloé Noblecourt, flûte solo, Michel Popoff* ; Jean-Yves Guy-Duché, piccolo solo et flûte

Hautbois :
Jacques Zannettacci, hautbois solo ; Vincent Arnoult, cor anglais solo et hautbois ; Jean-Pierre Arnaud*

Clarinettes :
Filippo Biuso, clarinette solo ; Gérard Tricone, clarinette basse solo et clarinette ; François Lemoine*

Basson :
Frank Vassallucci, Basson solo ; Maxime Da Costa, contrebasson solo et basson ; Aurélien Coste*

Cors :
Pierre-Antoine Delbecque, Cor solo ; Olivier Barry, Eric Hulin, Simon Bessaguet

Trompettes :
Guillaume Thoraval, Trompette solo ; Grégoire Currit, cornet solo et trompette ; Pierre Marmeisse ; Jules Lefrançois*, trompette basse

Trombones :
Hervé Friedblatt, Trombone solo ; Sébastien Gonthier*, trombone basse ; Antoine Roccetti*

Tuba : Quentin Duthu*

Percussions :
Pascal Brouillaud , Timbalier solo ; Alain Pelletier, 1er percussionniste ; Alexandre Durand*, Laurent Iva*, Vincent Mauduit*, Benoit Poly*, Guillaume Vairet*

Clavier :
Jacqueline Bensimhon*, piano / Elisabeth Brussels*, célesta ; Thomas Costille*, Orgue

Harpes :
Aliénor Mancip*, Cécile Monsinjon*

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Chef de chœur
Edward Ananian-Cooper

Cheffe de chant du Chœur
Elisabeth Brussels

Soprani
Agnès Alibert* , Loudmila Boutkova, Lynda Bisch**, Véronique Chaigneau-Martinet, Penelope Denicia**, Natalia Kraviets, Nathanaëlle Langlais

Alti
Agnès Cabrol de Butler, Béatrice Dupuy, Floriane Duroure, Maria-Cristiana Eso, Johanna Giraud**, Élisabeth Jean

Ténors
Martial Andrieu, Laurent Cabanel* , Jean-Noël Cabrol, Sylvains Deveaux*, Christophe Gateau, Stéphane Lancelle, Julien Oumi, Henri Pauliat, Lia Roques*

Barytons
Jean-François Bulart, Christophe Di Domenico, Xavier Van Rossom

Basses
Valdimir Gomba*, Édouard Portal, Gregoriy Smolij, Fabien Leriche**, Marc Malardenti*

* artiste surnuméraire pour ce spectacle

** artiste surnuméraire pour la saison

ENFANTS CHANTEURS D'OPERA KIDS

Préparation vocale des enfants
Ève Christophe

Pianiste / Cheffe de chant OperaKids
Anne-Louise Bourion

Séréna Alumente Belkie

Selen Baltali

Yassin Benosmane

Khiattya Bouacham

Selma Couturaud

Rosia Darouèche

Naïssa Dhoulifikifi

Nessa Dhoulifikifi

Sarah Grespier

William Grossard

Sara Kiyambukidi

Auguste Lenoir

Rahim Menssous

Kiara Meyre

Matthias Oudart

Margaux Pacheco

Léa Rault

Hila Safi

Ezra Sanchez-Jouanne

Paul Scarantino

Léa Traoré

Jud-Ravel Tsindila

BIENTÔT À L'OPÉRA

SOLEILS DE NUIT

RÉCITAL PIANO

Mara Dobresco , piano

Sam. 26/01/2019 – 17h au foyer du public

VOUS QUI SAVEZ CE QU'EST L'AMOUR

THÉÂTRE MUSICAL

Romie Estèves, chant et jeux / Jérémy Peret, guitare et arrangements
Spectacle de Romie Estèves d'après *Le Nozze di Figaro* de Mozart (1786)

Jeu. 31/01/2019 – 20h | Ven. 01/02/2019 – 20h

MÉLODIE(S) D'EXIL(S)

RÉCITAL

Natalia Polkarpova, soprano / Diana Gendelman, piano / Grygorii Kuperman, violon
Oeuvres de Rachmaninov, Prokofiev, Schnittke, Saint-Saëns...

Sam. 09/02/2019 – 17h au foyer du public

CONFÉRENCE

Autour de la soirée danse *Kylián – Béjart – Robbins* par Laurent Croizier
Conférence dinatoire avant la représentation

Sam. 09/02/2019 – 18h30 au foyer du public (Réservation conseillée : 05 55 45 95 95)

KYLIÁN-BÉJART-ROBBINS

Ballet National de Bordeaux | Orchestre de l'Opéra de Limoges

Sam. 09/02/2019 – 20h

Dim. 10/02/2019 – 15h

ABDEL RAHMAN EL BACHA

RÉCITAL PIANO

Mar. 12/02/2019 – 20h

OPERALIMOGES.FR

f t i @operalimoges

Conception : A. Jouffraut | Rédaction et recherche documentaire : A. Parent | Photos : © S. Barek | Janvier 2019.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



LIMOGES
MUSIQUE
OPÉRA



L'Opéra de Limoges est un établissement public de la Ville de Limoges.

Il reçoit le soutien de la région Nouvelle-Aquitaine et du Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine.